(les halles)

espace d'art contemporain

rue pierre-péquignat 9
cp211 / ch-2900 porrentruy 2
032 420 84 02
Info@eac-leshalles.ch
www.eac-leshalles.ch

Dossier de presse

Cantonale Berne/Jura 2020-21

12.12.2020 - 24.01.2021
Finissage, rencontre avec les artistes : dimanche 24 janvier dès 15h00

Karin Borer, Regula Brassel, Lara Dâmaso, Sebastian Haas, Stephan Hostettler, j.e.zukunft, Karen Amanda Moser, Levent Pinarci, Andrea Cindy Raemy, Adrian Schär, Jan van Oordt Sophie Yerly, A TEMPORARY ALLIANCE (Cassiane Pfund, Eva Marzi, Jeanne Spaeter, Lucile Pochon, Ines Marita Schärer)

À quoi puis-je me fier ? Jouant sur le trompe-l'œil depuis des centaines d'années, l'œuvre d'art est la représentation d'une chose et non la chose en soi. Presqu'un siècle a passé depuis « Ceci n'est pas une pipe » et pourtant le questionnement demeure : des objets du quotidien tels un voilage (**Andrea Raemy**, 1980), une poignée de porte (**Karin Borer,** 1981), un papillon mort (**Karen Amanda Moser,** 1988), une plume (**Levent Pinarci**, 1989), un compte Facebook (**Lara Dâmaso**, 1996) peuvent-ils être autre chose que ce qu'ils sont ? À quel moment, ces choses banales et souvent négligées deviennent-elles le début d'une histoire ? D'un questionnement (**Sebastian Haas**, 1992)? D'une remise en question ? Tous âgés de moins de quarante ans, les 13 artistes sélectionnés nous invitent à réfléchir sur nos certitudes, y compris celles liées au corps humain, puisque celui-ci aussi est traité comme un objet. Tantôt le corps se fond dans le décor (**Adrian Schär**, 1989), laisse une empreinte (**Regula Brassel**, 1983) ou se déplie et se déploie (**Stephan Hostettler**, 1988). Tantôt, il se heurte à des obstacles imaginaires (**j.e. Zukunft,** 1984) ou se compacte jusqu'à la monstruosité (**Sophie Yerly**, 1980).
De la froideur d'un objet manufacturé à la sensualité d'un tissu, d'une peau, d'une voix (**Ines Marita Schärer**, 1987), chaque proposition invite donc le visiteur à reconsidérer ses habitudes de pensée et ses souvenirs, y compris la savoureuse peur du loup (**Jan Van Oordt**, 1980). Malgré la diversité des médias (peinture, sculpture, création 3D, vidéo, performance, installation, photographie), un riche dialogue s'instaure aussi entre les œuvres, décuplant le champ des interprétations possibles.

JURY
Nico Müller, artiste
Maude Queloz, artiste
Philippe Queloz, artiste, responsable EAC (les halles)
Sébastien Strahm, artiste

Contact : Isabelle Lecomte, historienne de l'art / médiation
isabelle.lecomte@hispeed.ch 078 6449367

Heures d'ouverture : jeudi 17h30 à 19h30,
samedi 10h à 12h et 13h30 à 17h30,
dimanche 13h30 à 17h30,
Entrée libre

L'exposition est organisée conformément aux normes sanitaires en vigueur.

[01] Karin Borer, 1981, Sculptrice, plasticienne, vidéaste, Bâle, www.karinborer.ch

R a m p s, b r a c k e t s, h o l d e r s, 2020, métal.

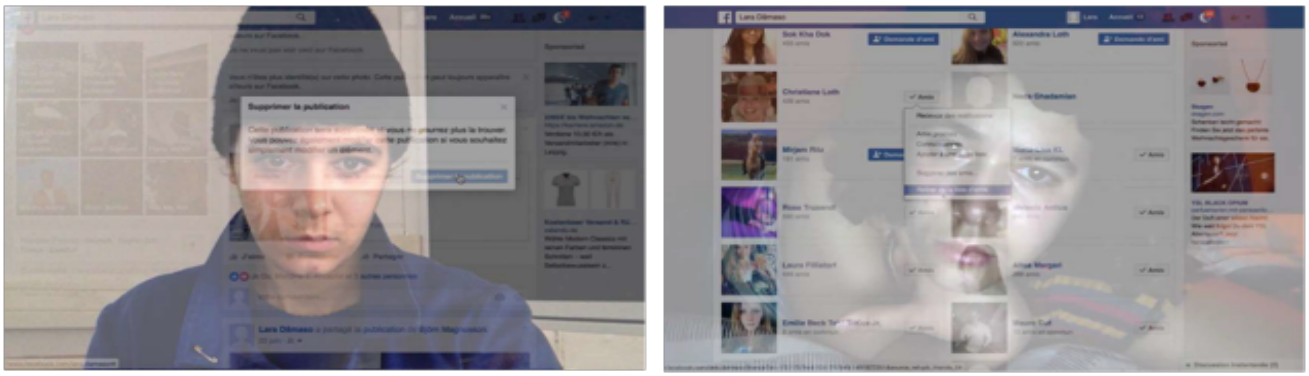
Il s'agit de la relation entre l'homme et son environnement (...) », explique l'artiste. Elle l'observe et surtout le fragmente. En témoignent une poignée de porte sans porte, une volée de marches sans palier, une lucarne sans toit, ... L'artiste s'intéresse à des univers généralement situés en dehors de la sphère artistique - à l'exception du design - comme l'industrie, la mécanique, l'énergie, le contrôle, les systèmes.
Face à l'absurde et à une réalité hyper factuelle, l'artiste cherche à nous faire sentir une ambivalence : présence / absence de « l'acteur humain ». La poignée de porte fait passer l'individu d'un univers à un autre, mais sa production est totalement mécanisée, donc déshumanisée. Inerte, elle se transforme et devient le support d'une pensée.

[02] **Regula Brassel** (1983) https://regulabrassel.kleio.com/filter/
Peintre, plasticienne, performeuse, Vit à Berne.

Bedtimes Stories, 2019, papier, 200 x 150 cm.

L'œuvre se révèle aisément grâce à son titre: il s'agit de l'empreinte d'une personne qui a passé une nuit sur une feuille de papier à dessin. Contrairement au tissu d'un drap, le papier a mémorisé ces traces qu'on ignore habituellement et qu'on balaie d'un geste de la main au moment de « faire son lit ».
Au premier regard, nous sommes tentés d'imaginer les mouvements de cette inconnue, de les reconstruire. On s'interroge aussi : a-t-elle bien dormi ? Ensuite, on peut chercher des traces plus subtiles comme la graisse des cheveux, par exemple. Enfin, ce paysage monochrome nous parle d'absence. La feuille « vierge » prend aussi des allures de linceul.

[03] Lara Dâmaso(1996) https://cargocollective.com/laradamaso
Performeuse, vidéaste, vit et travaille à Zurich



https://vimeo.com/331984277/7edf6ebb2c

Dans les années 1960, une génération d'artistes va associer art et vie dans une expression intime. L'histoire personnelle de l'artiste (son corps, son quotidien, ses peurs, ...) ou fictionnelle (la posture, le mythe, ...) devient primordiale et l'intime prend forme dans la sphère publique.
Ici, l'artiste propose une sorte de long autoportrait (c'est son reflet que l'on aperçoit) et crée une œuvre à partir d'une déconstruction, d'un évidement. En effet, elle se filme en train de supprimer manuellement tous les contenus de son profil Facebook entre 2008 et 2016.

« Dans mes vidéos, je coupe ou monte rarement. J'appuie sur play, et j'enregistre ce qui se passe. [J'enregistre] ce qui se passerait si c'était enregistré (...). Les contextes sont ce qu'ils sont. Je n'ajoute ni ne cache rien, mais j'encadre. J'enregistre ce qui est intime et je le montre pour surmonter la peur de montrer et celle d'être ce moi incontrôlé qui existe dans notre intimité. » Lara Dâmaso

[04] **Sebastian Haas** (1992) www.sebastianhaas.ch
Plasticien, sculpteur, Bern

« ohne Titel », série 15.1, 2019, plastique et peinture en aérosol, 34 x 33 x 53 cm, 64 x 21 x 43 cm

Sebastian Haas se dit influencé par les mises en scène du peintre italien Giorgio de Chirico, en particulier les paysages urbains dans lesquels des colonnes anciennes, des fragments de statues ou des objets incongrus tels que des bananes ou des gants peuplent étrangement l'espace.
L'artiste s'intéresse aux notions d'abstraction et de figuration, en particulier quand celles-ci sont floues, ambivalentes. L'impression 3D lui permet de créer un objet situé à l'intersection de la forme et de la non-forme. Et, le spectateur perçoit immédiatement cette oscillation, cet entre-deux. Il a l'impression de reconnaître la proposition formelle et il est simultanément surpris par le fait qu'il ne l'identifie pas complètement.

[05] **Stephan Hostettler**, (1988) www.stephan-hostettler.ch
Peintre, Bienne

S-Kopf, 2019, huile sur toile, 85 x 120 cm.

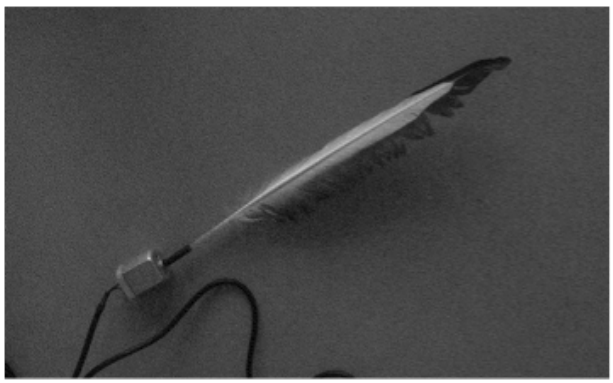
Aujourd'hui, chacun peut modifier un selfie facilement, grâce à de multiples applications. Dans les années 1980, les clips « disco » découvraient l'art de déformer une image. En témoigne une Grâce Jones étirée par Jean-Paul Goude. En peinture, la distorsion à des fins esthétiques existe depuis plus longtemps, songeons aux peintres maniéristes italiens du XVI[e] siècle. Et, l'Odalisque d'Ingres n'avait-elle pas trois vertèbres de trop ?Ici, la distorsion imposée au modèle crée un sentiment d'étrangeté, au mieux, et, au pire, de malaise et d'inquiétude. Une inquiétude qui fait écho à cet air du temps où théories du complot, fake news et autres manipulations propagandistes nous obligent à slalomer dans un monde multi-connecté.

[06] **Karen Amanda Moser** (1988) Plasticienne, Vit et travaille à Bremgarten (Bern) www.karenmoser.ch

Animals found dead in my studio, 2020, animaux morts, vitrines, 8 x 6 x 6 cm.

Un pan de l'œuvre de l'artiste s'intéresse à la nature morte. Elle explore ce que ce genre implique, comme la confrontation avec « la chose morte », mais aussi à la manière dont un environnement peut dévitaliser, aseptiser, mettre à distance ou au contraire focaliser. Ici, la présentation des animaux ressemble à s'y méprendre à celle des musées de sciences naturelles. Mais, explique l'artiste, les spécimens ne sont pas montrés ici en tant qu'espèce. Il n'est pas question de classification ou de taxinomie. Les animaux sont présentés comme « des individus morts par hasard dans l'atelier de l'artiste. Ils sont venus de l'extérieur par la fenêtre, par l'air, par des fissures ou, peut-être y ont-ils vécu depuis plus longtemps. Leur présence révèle simplement des écosystèmes et des biotopes contigus à l'atelier.

[07] **Levent Pinarci** (1989) Vidéaste Bern



The expanded vocal chord – 2020, vidéo, 12 minutes
https://www.youtube.com/watch?v=fRP7ebPHW6E&feature=youtu.be

Cette œuvre a été créée lors de la résidence «trial & error» à la Dampfzentrale Bern. Dans cette vidéo, l'artiste explore un objet inédit : une plume montée sur un rotor. En vibrant, celle-ci déplace de l'air et refroidit le corps de l'artiste tout en produisant un très léger bruissement.Levent Pinarci explore un nouveau territoire où interagissent la nature, l'être humain et la technicité.
« J'ai bien aimé, explique Philippe Queloz, sa façon de se mettre en scène, un peu hédoniste, un peu absurde et très simplement formulée. La plume est un objet très poétique, intimement lié à l'écriture et à l'envol.
Le côté statique et la position couché de l'homme fait écho au papiers froissés et me ramène un peu au Christ mort d'Holbein.
Dans le contexte de l'exposition, la vidéo de cette figure humaine clairement énoncée aux gestes neutres, non spectaculaires propose une dimension méditative, contemplative, intemporelle… »

[08] **Andrea Cindy Raemy** (1980) travaille à Berne et à Zurich www.andrearaemy.ch
Plasticienne (sculptures et installations), performeuse.

UNTITLED (MIND TRAVEL ONGOING), 2020, fil de fer, voile (rideau) et épingles, 50 x 110 x 100 cm

Grâce au titre et à la mise en scène, un objet du quotidien et sans grand intérêt, le voilage d'un rideau, se transforme en moustiquaire exotique. L'imagination fait le reste et nous transporte dans la chambre de l'Amant de Marguerite Duras ou dans le campement d'Out of Africa. Mais ce matériau peut aussi évoquer le voile d'une mariée ou le rideau d'une fenêtre soulevé par un courant d'air fantomatique.
Peu coûteux et sorti de son contexte, l'objet révèle pourtant ici un fort pouvoir narratif, une grande fragilité et aussi son absurde posture dans le rôle du tissu pour transat.

[09] **Adrian Schär,** (1989)Zurich https ://adrianschaer.com
Peintre, vidéaste et plasticien (installation)

Sans titre, 2020, huile sur toile, 130 x 110 cm

En 1961, le peintre anglais Peter Blake se représentait en pied avec une veste piquée d'une vingtaine de badges. L'homme semble disparaître sous les accessoires susceptibles de « révéler » son identité, ses vêtements à la mode paraissent aussi vivants que lui.
Avec beaucoup de lucidité, Adrien Schär renouvèle cette thématique du vêtement identitaire. Ainsi, dans ses portraits récents, les hommes se coiffent de casquettes aux logos lisibles mais cachent leur visage. L'alcool est souvent présent, tandis que les femmes portent des robes décolletées et des vestes brodées du slogan « Alles wird gut » mais elles sont peintes de dos. L'objet semble l'emporter sur le vivant. Ici, l'homme au survêtement se fond dans le décor comme si son être et les objets qui l'entourent avaient la « même valeur ».

[10] **Ines Marita Schärer,** (1987) Performeuse www.inesmarita.ch
Vit et travaille à Berne et à Bruxelles

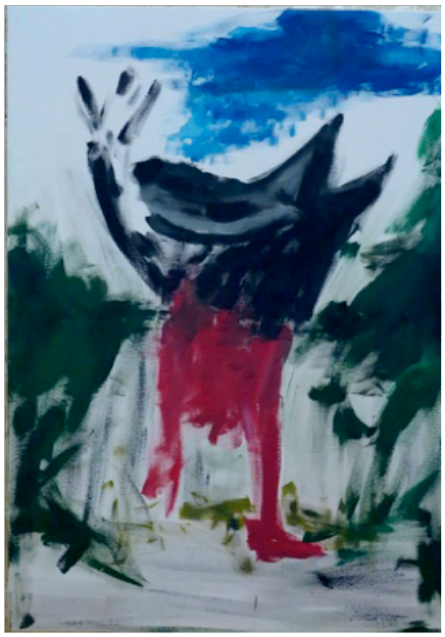
En collaboration avec Cassiane Pfund, Eva Marzi, Jeanne Spaeter et Lucile Pochon.

5 corps dans un espace d'exposition. Toward bodies est une tentative d'interroger les différentes manières d'être proche. Non seulement en tenant compte du contexte réel et de la distanciation sociale, mais aussi d'autres perspectives, telles que le féminisme, les théories décoloniales ou l'éthique des soins, UNE ALLIANCE TEMPORAIRE est prête à interroger et à incarner la proximité.
(...)
Élevées ensemble, les voix peuvent recréer une intimité inattendue qui requiert autant de vulnérabilité et de douceur que de force et d'affirmation. En particulier, quand les récits autour des femmes et des queer bodies doivent être changés.

5 corps dans un espace d'exposition qui parlent, chuchotent, crient, chantent et parfois se taisent pour générer de la proximité en apportant des représentations multiples et diverses sur "comment être proche".
Texte de l'artiste, traduction Deepl.com

La performance initialement prévue lors du vernissage est reportée au mois de janvier en fonction de l'évolution de la situation sanitaire.

[11] **Jan Van Oordt** (1980) Peintre, plasticien, Bâle www.janvanoordt.com



CIAO, 2020, acrylique sur toile, 140 x 90 cm.

Avec l'installation multimédia "I THINK I HEARD THE SUN" au SIC ! (Lucerne), Jan van Oordt a fait partie des 55 finalistes du Swiss Art Award 2020. Une installation complexe assez éloignée de la peinture sélectionnée ici où l'énergie de l'enfance et son obsédante peur du loup s'offrent joyeusement au regard.
Dans un second temps, débute une histoire « hors cadre » et pleine d'inconnues : à qui (ou à quoi) le loup dit-il « ciao » ? À la «civilisation»? À son passé jugé insuffisant ? En même temps, cette chimère souriante, se déplace vers le spectateur, créant un espace mental entre ce qui est quitté et le spectateur.
Enfin, ce que nous voyons, est-ce bel et bien un loup ?

[12] **Sophie Yerly** (1980) www.sophieyerly-1.com
Soulce(JU), vit et travaille à Bâle.

The shoulders, 2020, photographie, 33 x 27 cm.

À première vue, le très gros plan en photographie met l'accent sur la peau, son grain, ses imperfections, ses cicatrices et la trace laissée par un vaccin. Morcelé, anonyme, asexué (le cadrage ne permet pas de genrer le modèle), le corps se résume à une enveloppe qui fait frontière entre notre intériorité et le monde.
Ce n'est que dans un deuxième temps que le malaise s'installe face à une image ni érotique, ni violente. Presque clinique, celle-ci se révèle progressivement monstrueuse.
Enfin, l'image appartient à un projet de Body Art plus vaste. En 2016, lors d'une performance, Sophie Yerly a invité 21 personnes à venir percer sa peau d'un unique point de tatouage. En 2020, elle renverse la démarche et tatoue un point sur le bras de 100 modèles. Chaque tatouage est photographié et documenté. L'empreinte laissée par l'artiste devrait durer jusqu'au décès du modèle et ensuite perdurer grâce à l'œuvre.

[13] **j.e.zukunft** (1984), plasticien, peintre https://www.instagram.com/j_e_zukunft/
Oppligen, Bern

sensus communis, 2020, dimensions variables (110 x 200 cm), métal

Qu'est-ce que le sens commun ? Le bon sens ? Chaque culture, chaque communauté a ses jugements qui ne sont plus remis en question. Et ces jugements font office de vérité.
L'artiste nous invite à repenser ses fausses vérités grâce à un objet choisi avec soin. Pour tous et depuis l'enfance, la barrière signifie «on ne passe pas», éventuellement «danger». Dès lors, que signifie cet ensemble de barrières incomplètes et incapables de cerner efficacement un territoire ? Quelle est la fonction d'une demi-barrière ?
Et que suggèrent des barrières qui ne cernent rien, qui canalisent un espace vide ?

Prochaine exposition : Thomas Hauri, 7.02.2021– 28.03.2021

L'EAC (les halles) bénéficie du soutien de : Office de la culture du canton du Jura, Loterie Romande, Alfred Richterich Stiftung, Fondation Loisirs-Casino, Municipalité de Porrentruy, Centre d'Impression Le Pays SA, Brasserie Blanche Pierre, Magik's Informatique Delémont.